





**LE SOUFFLE DE LA TRINITÉ-SUR-MER**

À bord d'un géant des mers, le trimaran *Actual* d'Yves Le Blévec, quatre pilotes de course automobile ont découvert les sensations de la navigation de compétition.

**SIONS**

Sous l'égide des 24 Heures, l'opération Le Mans Passion Share a permis à des pilotes et des skippeurs de légende d'échanger leurs bolides. Émotions fortes.

PHOTOS : GOTZ GOPPERT POUR VSD



3971e5995c60a005b21547c4110e05a837f5a07bb198568



**2** **HUIT CHAMPIONS À LA MANŒUVRE.**  
 (1 et 3) Autour d'Yves Le Blévec (debout, en noir), les pilotes découvrent les capacités d'accélération d'un bateau de course. (2) Virement de bord dans la baie de Quiberon. Le champion de chez Porsche, Romain Dumas, fait ses classes au maniement du winch en compagnie de Jean Le Cam, alias le « roi Jean ». (4) Puis il apprend à tenir un cap avec Yves Le Blévec.



3971e5995c60a005b21547c4110c05a837f5a07bb198568



## LE PLUS ÉTONNANT ? LA VITESSE À LAQUELLE RÉAGIT LE BATEAU, COMME UNE VOITURE DE COURSE

### BOLIDE DES MERS

Les liens entre les sports mécaniques nautique et automobile sont nombreux. À commencer par la recherche de performance. Ce jour-là, par un vent raisonnable, le bateau a fait une pointe à 30 nœuds (55 km/h).



3971e5995c60a005b21547c4110e05a837f5a07bb198568



### SUR LES CHAPEAUX DE ROUES

Après une matinée d'essais, quatre duos composés à chaque fois d'un marin et d'un skippeur ont été formés pour une course en relais. **(1)** Romain Dumas coache Yves Le Blévec ; **(2)** Julien Canal (en noir) ajuste le harnais de son coéquipier Jean Le Cam. **(3)** Les pilotes défilent sur la piste. De g. à dr. : Yves Le Blévec, Romain Dumas, Julien Canal, Jean Le Cam, Thomas Coville, Paul-Loup Chatin et enfin Alain Gautier et Emmanuel Collard, les vainqueurs de la course.



**P**our une fois, ce n'est pas la mer qui prend l'homme. Mais la piste. Un long ruban de bitume file vers l'horizon embué. Ce matin, comme pour mieux faire illusion, l'eau ne manque pas : il tombe des cordes sur le mythique circuit Bugatti du Mans. Le départ a lieu de l'endroit où s'élancent chaque année les pilotes des 24 Heures. Pour relever le défi, il fallait bien des Fangio de la transat, de ceux qui savent tenir la barre des derniers bolides des océans, ces trimarans de classe ultime qui sont à la course au large ce que les F1 sont aux circuits. Quatre marins, donc. Yves Le Blévec, Jean Le Cam, Thomas Coville et Alain Gautier sont là à plaisanter dans les paddocks en attendant de se lancer. Tutoiement facile et rides creusées à l'écumé de mer. Ils s'apprê-

tent à devenir pilotes d'un jour. Ces skippeurs ont quelques tours du monde dans les bras. Mais pour les tours de piste, c'est autre chose. Seul Alain Gautier, gagnant du Vendée Globe, a l'expérience de la conduite sur piste. Il a notamment participé au Mans Classic, qui rassemble des bolides de collection. Les autres sont de purs «rookies» («bleus»),

### « Ça me plaisait bien de jouer à "Vis ma vie" avec eux »

comme on dit dans le milieu. Alors, pour éviter les sorties de route, la fine fleur de l'endurance automobile a été convoquée. Il y a Paul-Loup Chatin, de l'écurie Alpine, qui à 24 ans seulement a déjà fini troisième au Mans en 2014, en catégorie LMP2. À ses côtés se tient le Manceau Julien Canal, du team G-Drive. Lui a décroché cette année le

titre de champion du monde d'endurance par équipe. Emmanuel Collard a aussi accepté d'apporter son expérience, et il n'en manque pas : est le pilote encore en exercice qui a couru le plus de fois les 24 Heures. Et puis, il y a Romain Dumas. Une pointure. L'un des petits génies de chez Porsche. Mais pas seulement : Romain s'apprête à courir son deuxième Dakar, en février prochain : « Je me suis donné deux jours de relâche dans ma préparation pour vivre cette rencontre unique avec des grands marins. Ça me plaisait bien de jouer à "Vis ma vie" avec eux », rigole-t-il. Car le concept est le suivant : le lendemain, il y aura le match retour. Cette fois, ce sera à La Trinité-sur-Mer, Mecque de la voile, où se trouve le trimaran *Actual* d'Yves Le Blévec. Drôle d'idée que cet échange entre un monde qui sent l'essence et un autre qui



## DE COURBES EN CHICANES, LE CIRCUIT BUGATTI OFFRE PLUS DE 4 KILOMÈTRES DE SENSATIONS FORTES

### PARALLÈLES

« Il y a les mêmes vibrations que dans le bateau », remarquent les skippeurs.

« C'est un sport de précision et de gestion des informations, comme en mer », disent les pilotes.

vibre aux embruns? Pas tant que ça, répond-on à l'Automobile Club de l'Ouest, organisateur de l'opération. Ce sont deux sports mécaniques, après tout. « Il y a beaucoup de similitudes entre nos deux univers », confirme Thomas Coville. Que cela soit sur son maxi-trimaran Sodebo ou au volant d'un proto à moteur 8 cylindres de 6,2 l de cylindrée, le skippeur a l'impression que la difficulté est du même ordre : « Il s'agit d'essayer de pousser jusqu'aux limites sans tout casser ! » Pour l'heure, c'est le moment du briefing. Les marins écoutent religieusement. La puissance des voitures est réglable de 200 à 300 ch. Pour les petits nouveaux, ce sera 200. « Bien suffisant, selon l'instructeur Christophe Tinseau. Ce sont des voitures puissantes et légères qui n'ont pas d'assistance au freinage. » À peine quelques tours, et les skip-

peurs en redemandant. « On repart quand ? » lance Le Blévec, en retirant son casque. Pour l'instant, ce sont les pros qui prennent le relais. Une démonstration. Jean Le Cam, comme à son habitude, s'en amuse : « C'est sûr, ça change de ma 4L ! » Avant d'ajouter : « La maîtrise qu'ont les pilotes de leur machine, sous la flotte, sans visibilité, c'est inimagi-

### « Il s'agit de ressentir les vibrations dans les jambes et le bassin »

nable ! » Thomas Coville dresse encore des parallèles : « Côté sensations, c'est comme en bateau. Il s'agit d'abord de ressentir les vibrations dans les jambes et le bassin pour savoir si on a le bon rythme. »

Le lendemain, on en était encore à commenter la course de la veille. Mais il y avait fort à faire. « Il faut une demi-heure pour lever la

grand-voile », prévient Yves Le Blévec. Changement de décor et de cap. Tout le monde s'est donné rendez-vous à La Trinité-sur-Mer, où est ancré l'Actual de Le Blévec. Le voilier a de quoi impressionner les quatre pilotes, avec ses 30 mètres de long et sa voilure de 500 m<sup>2</sup>. « Ce qui est fou, c'est la fulgurance de l'accélération », note Romain Dumas. Entre les îles de Hoëdic et de Houat, dans la baie de Quiberon, l'équipage se laisse gentiment décoiffer. Puis, Yves Le Blévec, sourire en coin, gueule de pirate impassible, passe à la vitesse supérieure. Les bras des matelots du jour s'épuisent sur le winch pour lofer les voiles, et soudain une aile de cet immense albatros de carbone quitte la surface de l'eau. « Le bateau a mis le turbo », souffle Le Cam. Pas de doute, cette fois, c'est bien la mer qui prend les pilotes. **SÉBASTIEN DESURMONT**